

UN EPISODE DIFFICILE DANS LA VIE DU PROFESSEUR THEOLOGIEN DUMITRU STĂNILOAE (1903- 1993): LA DETENTION (1958-1963)

Florin Grigorescu

***Résumé:** Mărturisirea pe care Gandhi a făcut-o referitor la patriotism: „Numai în armonie cu credința în Dumnezeu actele politice au valoare” se potrivește cu orice sistem politic, inclusiv cel comunist. Între cei care au suferit în temnițele comuniste datorită funcției sale înalte și a crezului său ortodox de nezdruccinat – exclusivist oricărei implicații politice – a fost și marele Părinte profesor teolog Dumitru Stăniloae (1903- 1993).*

Legătura cu mișcarea „Rugul Aprins”, coroborată cu statutul său de profesor universitar în capitală, au făcut ca ochiul Securității să privească cu un plus de atenție asupra Părintelui Dumitru Stăniloae și în anul 1958, la câteva luni după arestarea „Lotului Rugul Aprins”, s-a produs inevitabilul: arestarea și închiderea sa.

Un lucru este cert: Părintele a fost un real folos celor care au avut privilegiul de a-l avea coleg de suferință: spațiul zăbrețit al celulei se transforma adesea în amfiteatrul expunerilor exponențiale de teologie îngemănată cu filosofia creștină și istoria neamului omenesc în general și al celui românesc în special, pe care Părintele Dumitru le făcea din vocație spiritual-academică, cu multă responsabilitate și râvnă culturală

Încercăm în studiul prezent să facem o radiografie sumară a mobilului, desfășurării și consecințelor detenției de factură „politică” făcută de Părintele Stăniloae între 4 septembrie 1958 și 15 ianuarie 1963 la închisorile Uranus, Jilava, Malmaison și Aiud.

La période comprise entre le 4 septembre 1958 et le 15 janvier 1963 représente une des plus injustes et pleins de souffrance épisodes de la vie du grand théologien Dumitru Stăniloae: la détention, due officiellement à sa liaison avec le mouvement "Le Bûcher Enflammé"¹.

La réalité cruelle de la période de la dictature communiste ne pouvait pas passer sans laisser des traces sur la personnalité extrêmement sensible du Père Stăniloae. Le communisme en Roumanie était en fait le résultat du levain qui a grandi à Moscou et s'est répandu à ses alentours. "La dictature ne peut pas tolérer la persistance d'un mythe d'égalité entre le dictateur réel et ses compagnons fictifs", affirmait Nikita Hrușciou, tout en confirmant sa ligne de condamnation du culte de la personnalité et refusant d'accepter la dictature en équipe, collective; et il n'y a rien de surprenant dans l'attitude dictatoriale de Hrușciou, si on tient compte

que son Rapport secret du XX-ème Congrès maintient les théories anti-culte personnaliste des “anciennes barbes” Marx, Engels et Lenin et les déviations sexuelles marquées de sadisme de Stalin, ainsi que les aspects liés des procès inventés du dictateur qu’on vient de mentionner². En même temps, d’autres témoignages archivistiques confirment qu’ : “Un régime qui ne peut s’appuyer sur rien autre que les armes et les mensonges des envahisseurs étrangers ne peut pas résister”³. L’attitude antireligieuse spécifique à tous les régimes de contrainte de facture moscovite ou maoïste a pénétré initialement au cœur-même du sacrement de l’existence frappant premièrement dans “les Droits de Dieu” et seulement ensuite essayant de restreindre “les Droits de l’Homme”.

Tout en essayant de donner une définition du patriotisme, Gandhi affirmait à un moment donné avec une sagesse impressionnante: "Seulement en harmonie avec la croyance en Dieu les actes politiques ont de valeur". Or, le manque de toute base religieuse de la doctrine communiste et l’adversité proclamée vis-à-vis l’échafaudage religieux a fait que l’histoire de la dernière moitié de siècle du II-ème millénaire de Roumanie soit manquée en grande partie d’actes politiques de valeur. Si “les droits de Dieu” auraient joui du respect mérité pendant la dictature communiste, alors, d’une manière indubitable “les droits de l’homme” n’avaient pas pu être transgressés. Parce que, depuis toujours, jusqu’au Sacrifice de Son Unique Fils, Dieu s’est offert à l’homme et s’est montré affectueux vis -à- vis Ses créations les plus importantes⁴.

Pas accidentellement, le grand historien Nicolae Iorga se confessait en 1944: “*Nous ne pouvons pas nous imaginer le tragisme de la destinée que nous tous vivons dans son entier déroulement démoniaque. Nous nous en sentons accablés entièrement. Nous essayons seulement à trouver une ligne de conduite dans la vie pas pour le contourner ou le vaincre, un procédé classique aux Antiques, mais seulement pour lui survivre, comme en plein Moyen Age*”⁵.

Le mobile de l’emprisonnement d’un savant de la taille du Père Stăniloae ne pouvait pas être un solitaire. Il y en avaient de nombreux acolytes du pouvoir communiste sensiblement dérangés par les témoins constants de la vérité comme Nichifor Crainic, Vasile Voiculescu et de nombreux clercs entre lesquels se trouvaient, aussi, le Père Stăniloae. Une note informative de la Sécurité – datée le 13 avril 1959 – consignait une discussion particulière que le clerc Pavel Șerpe, le prorecteur du centre dirigeant et le prier du Monastère Curtea de Argeș, portée avec l’ainsi nommé “chantre”: “*On connaît assez bien le fait qu’on a l’intention et qu’on travaille sur toutes les voies pour écarter le patriarche Justinian et pour qu’on apporte à la direction de l’église Iustin Moisescu. Et pour atteindre ce but, l’une des*

*manœuvres est l'arrestation de toutes les élites cléricales, en spécial des gens des alentours du patriarche (Băbuș; Stăniloae; Ghiuș, Sofian, Anania, Simion Alexandrescu etc.), de manière qu'après l'enquête, apparaissent des preuves écrasantes qui compromettent le patriarche-qui se trouve, récemment, en grand désaccord avec le gouvernement et qui a gâché, d'ailleurs pour qu'il soit écarté finalement ou qu'il arrive à dire: "Laissez-moi tranquille, je pars tout seul"*⁶.

Dans le discours soutenu le 22.11.2005 au Palais de la Patriarchie de București à l'occasion du lancement du livre *Ortodoxie și putere în România contemporană* – signé par George Enache, le Patriarche Teoctist témoignait avec objectivité: *"Par la nomination au département de certains professeurs comme le Père Stăniloae, Bartolomeu Popescu ou Alexandru Elian, grands spécialistes non seulement en théologie, mais aussi en pédagogie, en histoire, etc., le Patriarche Justinian réalisait un vaste ouvrage auquel tous travaillaient avec acharnement dans une unité parfaite"*.

Les professeurs de théologie de București étaient les pylônes sur lesquels le Patriarche Justinian construisait l'édifice contreoffensif à la propagande matérialiste-athée du régime communiste et lorsque les relations Patriarche – dirigeants se sont refroidi, les premiers sacrifiés ont été ceux liés de la manière la plus profonde de l'âme du Patriarche: ses collaborateurs de l'Institut Théologique de la capitale.

Le système communiste s'est empêché dans la propagation de sa doctrine matérialiste de deux difficultés majeures: l'effervescence de l'Église et le bloc législatif propre. La relation spéciale que la Patriarche Justinian avait avec Gheorghe Gheorghiu-Dej a conduit à un réel épanouissement des activités de l'Église: le développement des monastères, l'augmentation du degré de culture du clergé, l'explosion des publications à caractère antiréligieux et athée. Consignées dans les rapports de la Sécurité, ces réalités n'ont pas été tolérées et à cause de cela ont été prises des mesures dures contre les principaux centres de l'Église: les monastères et les institutions d'enseignement. Les personnalités de l'Église devaient être écartées de leurs fonctions et un contrôle plus stricte devait être instauré⁷. Un détail de la réalité de l'époque communiste est le suivant: la Sécurité a essayé plusieurs fois de racoler des "observateurs" même du "milieu ecclésial"⁸, de son intérieur, or cette chose se heurtait des principes canoniques inébranlables de la vie cléricale.

La législation roumaine comprenait clairement le considèrent de la liberté de pratiquer les formes de vie religieuse, à condition que l'ordre en État ne soit lésé. D'une manière plus explicite, en ton avec le jargon de la Sécurité, si sous le

„vêtement” de la religion ne se réalisaient pas des manifestations à caractère hostile à l’adresse du pouvoir communiste, il n’y avait aucun motif d’attaque à l’adresse de l’Église. Des manifestations isolées de résistance ont existé, mais celles-ci ne justifiaient pas de la toute une action d’une telle ampleur comme on préconisait⁹. De cette manière, le besoin d’une conspiration est apparu comme indispensable, mais elle n’était pas justifiée et fragile. La trame de la dissimulation dans les monastères des “éléments légionnaires”, ainsi que celle de l’adhésion de nombreux clercs au Mouvement de Résistance des légionnaires, est devenue dans la sixième décennie du XX-ème siècle le motif le plus utilisé dans la Justice communiste pour éliminer de la vie sociale des plus puissants clairons de la Vérité: les clercs acides et courageux de l’Église.

Découverts et surveillés attentivement par l’œil attentif de la Sécurité, les membres du “Bûcher Enflammé” sont arrêtés dans leur majorité pendant la nuit de 13 vers 14 juin 1958, leur cas constituant un des „arguments” puissants à l’adresse de la conspiration légionnaire. Dans les conclusions d’accusation de 26 septembre 1958 on affirmait de la manière suivante: „Après le 23 août 1944, certains de ces éléments légionnaires, pour cacher leur passé, se sont retirés dans les monastères, où ils sont devenus moines et où ils ont développé une activité contre-révolutionnaire”¹⁰. Les accusations étaient extrêmement forcées: „les rencontres religieuses” de Antim représentaient – du point de vue de la Sécurité – une activité légionnaire organisée en secret d’endoctrinement et de préparation du point de vue légionnaire de certains jeunes, en spécial de ceux qui étudiaient à des instituts d’enseignement supérieur¹¹.

Le Père Stăniloae avait senti tout le long de l’année 1958, tout en commençant avec les mois du printemps qu’il était suivi et la nuit de 3 vers 4 septembre s’est produit l’inévitable: une fourgonnette de la Sécurité est descendue dans l’immeuble où habitait le Père avec sa prêtresse, Maria; ils ont dispersé d’une manière ostentatoire tous les livres et les manuscrits de la maison en considérant que de cette manière ils réalisent l’implacable perquisition. Suivant comme son mari était introduit dans la voiture, la prêtresse a été apostrophée brutalement: “Si tu regardes par la fenêtre, nous reviendrons pour t’amener avec nous!”¹². Certains témoignages montrent qu’avant la perquisition de la nuit vers 4 septembre de București le Père Stăniloae avait été perquisitionné à sa maison maternelle de Vlădeni¹³.

L’enquête du Père Stăniloae s’est effectuée le 4 septembre 1958. Elle a été très courte. Entre 7.45 et 11.02 heures a eu lieu le premier interrogatoire; il avait le but de démontrer les liaisons du Père Stăniloae avec le Mouvement Légionnaire.

Les enquêteurs ont essayé à lier les possibilités de l'accusation du Père Stăniloae de la période de son activité de Sibiu; d'ailleurs, on savait que Sibiu a été un fort centre légionnaire. Spiridon Căndea, Zosim Oancea ou Liviu Stan, personnes dont Stăniloae a été très rapproché, avaient développé leur programme à Sibiu; il lui a été impossible de nier qu'il les avait connus, mais, au-delà de cette chose, il n'a rien dit de plus¹⁴. Il n'a pas accepté les idées des enquêteurs conformément auxquelles les articles de la revue "Gândirea" et de la publication "Telegraful Român" sont accusateurs à l'adresse du régime communiste, le Père Stăniloae a essayé de démontrer que le substrat des articles n'a pas été qu'un purement religieux; mais on n'en a pas tenu compte.

Le second interrogatoire dépasse une heure et finit à 12.15 heures. Le sujet de discussion n'est pas lié du rôle du Père Stăniloae dans le cadre du "Bûcher Enflammé". Quoiqu'au début de l'enquête, il reconnaît qu'il a participé aux rencontres organisées dans le cadre du groupe "Le Bûcher Enflammé" et qu'il connaissait Sandu Tudor, il a mentionné qu'il n'a porté que des discussions à caractère religieux, sans aucune référence politique; dans le cadre de la confrontation avec Alexandru Mironescu et son fils, Șerban – réalisée après quelques minutes – entre 12,30-14,15 et 14,15-15,30 – il témoigne de la manière suivante: *"Quant à moi, je ne connais pas les discussions portées à cet endroit-là, j'ai manifesté seulement mon regret que le régime démocrate (n'?) a pas une base nationaliste et on ne s'approche pas de la religion, chose que je désirerais. Voilà mon point de vue dans le cadre de ces discussions et je ne me suis jamais prononcé pour le changement du régime démocrate de R.P.R."*¹⁵.

Les jours suivantes à l'arrestation du Père Stăniloae, la Prêtresse Maria avec sa fille, Lidia, ont essayé à l'intermédiaire de divers avocats de l'aider. Un d'entre eux, Vladimir Boantă, a réussi à lire son dossier et a présenté la situation d'une manière objective et impressionnante pour la situation créée: "Il est innocent. Il sera emprisonné cinq ans"¹⁶. Après deux jours, le 6 septembre, l'ordonnance d'inculpation a été présentée, et dans le cadre du nouveau interrogatoire, dans un résumé de deux heures – entre 8,30 et 10,30 – on a fait une récapitulation des choses analysées dans les discussions antérieures.

Les conclusions ont été que le Père Stăniloae „a reconnu” qu'il a collaboré avec des articles de type „nationaliste-religieux” à la revue *Gândirea* et qu'il a participé aux rencontres des ex-membres de l'association "Le Bûcher Enflammé", où il a porté une série de *"discussions défavorables à l'adresse du régime démocrate populaire"*, avec lesquelles il a été *"d'accord"*¹⁷.

Le résultat de l'enquête a conduit à l'accusation du Père Dumitru Stăniloae de l'infraction prévue et punie par l'article 209, le point 2, la lettre B, le dernier alinéa, C.P., c'est à dire "complot contre l'ordre social"; on mentionnait dans l'acte d'accusation qu'il a mené une intense activité légionnaire par les contributions à la revue *Gândirea* et la participation aux rencontres du „Bûcher Enflammé”. Ces accusations étaient en réalité les inventions, qui en ton avec les instruments du pouvoir “devraient” détruire le groupe connu sous le nom de “Le Bûcher Enflammé”. Donc, le motif de l'arrestation du Père Stăniloae a été un habituel parmi les clercs: *activité contre l'ordre social*¹⁸.

Le procès a eu lieu entre le 1 et le 4 novembre, l'année 1958. Il a été accusé d'avoir exploité le peuple et d'avoir comploté contre l'État, comme tous les autres. Le Père a répondu à ces diffamations en expliquant que ses parents, des gens extrêmement pauvres, l'avaient dirigé vers la carrière ecclésiastique parce que le prêtre est l'ami des pauvres, les comprends et les aide: "*Peut-être que vous êtes plus loin du peuple! Moi, je proviens d'une famille pauvre. Le prêtre est justement l'ami de ceux-ci*". Le Père Stăniloae n'a pas eu le droit à la réplique¹⁹.

La sentence numéro 125 de 8 novembre 1958 prévoyait la condamnation du Père Stăniloae à 5 ans de travaux forcés et à 5 ans de dégradation civique. Il a exécuté presque toute la punition à Aiud, Jilava et de nouveau, à Aiud. La fiche personnelle de pénitencier mentionne que la rétention s'est faite à la base du mandat d'arrestation No. 53/ 9 de 5 septembre 1958 émis par la Direction d'Enquêtes de M.A.I, pour le complot contre l'ordre social. Il est intéressant de mentionner pour mettre en évidence l'injustice faite au Père Stăniloae qu'à la rubrique „l'appartenance politique – au passé et durant l'arrestation” de sa fiche de pénitencier, on a écrit initialement “apolitique”, ensuite cette mention a été rayé d'une ligne et on a écrit avec des majuscules LÉGIIONNAIRE²⁰.

Pour avoir un témoignage clair sur les accusations mises à la charge du Père Dumitru Stăniloae concernant ses orientations politiques, un témoignage de sa conception politique, voilà quelques lignes de sa demande de démission – imposée – de la fonction de Recteur de l'académie théologique “Andreiene” de Sibiu, signée le 3 juillet 1946: "*Le long des dix années durant lesquelles j'ai détenu la fonction de recteur de cette élevée institution qui devait former les futurs pères spirituels du peuple, j'ai eu comme norme permanente d'éviter toute subordination de cette institution, de ses préoccupations et de ses idéaux sacrés aux buts politiques, moi-même, j'ai évité toute coloration et engagement politique*²¹". Toute implication d'un homme de l'Église représentait pour le Père Stăniloae une trahison de la déonologie du professionnalisme théologique.

Le 5.09.1958 il a été envoyé à la prison Uranus, où il est resté un mois, ensuite il a été envoyé pour encore un mois à la prison de la rue Plevnei-Malmaison²². Condamné par le Tribunal Militaire București à 5 ans de prison, entre 4.09.1958 et 15.01.1963²³, les lieux de détention du Père Stăniloae ont été: Uranus, Jilava, Malmaison et Aiud²⁴.

Une question essentielle s'impose en ce contexte: pourquoi le Père Stăniloae n'a pas été emprisonné tout de suite après 1948, s'il représentait une menace si dangereuse à l'adresse de l'ordre social et a été laissé libre jusqu'en 1958? Le Père Stăniloae, mais aussi son collègue de l'Institut Théologique de București, Teodor M. Popescu, n'ont pas été arrêtés les années précédentes, et soudain leur "disparition" était nécessaire. Teodor Popescu a été arrêté en parallèle avec le Père Stăniloae; il a été enquêté en janvier 1959 sans une motivation claire, toujours comme légionnaire et a été condamné et emprisonné à Aiud. La libération des deux théologiens s'est réalisée le même jour: le 15 janvier 1963. Le Décret de grâce no.5/1963 représentait la rentrée dans la société du Père Stăniloae. Dans le dossier de pénitencier de Stăniloae, se trouve une adresse de 13 août 1962 par laquelle D.G.P.C.M. demande au commandant de Aiud un certificat de caractérisation pour chacun des deux: Dumitru Stăniloae et Teodor M. Popescu. Ces choses coïncident avec l'idée que les deux théologiens ont été arrêtés au but de léser – il est vrai – d'une manière indirecte le Patriarche Justinian, qui les protégeait; celui-ci a été manqué de deux des formateurs de base des générations de prêtres vouées à défendre la spiritualité unique du peuple roumain²⁵.

La fin de la détention s'est réalisée à Aiud, par le billet no. 187/1963²⁶. Reçu de nouveau au département, pendant 10 années le Père Stăniloae a formé de nouvelles générations de prêtres; le 1.10.1973 il a été mis à la retraite du poste de professeur à l'Institut Théologique Orthodoxe Universitaire București – le Département de théologie Dogmatique Orthodoxe²⁷.

Le Système de Sécurité du bloc communiste devait tramer de diverses motivations pour que les personnes puissantes, libres dans l'affirmation de la vérité et de la réalité concernant l'oppression communiste puissent être annihilées et emprisonnées. De cette manière, dans une note informative de 1948 on mentionne que: *Popescu Teodor, Cojocaru Haralambie et Stăniloae Dumitru, ont pris la liaison avec Obreja Nichita (un courrier légionnaire venu de l'étranger), et ont sollicité à partir avec lui. Quoiqu'au début - [Teodor Popescu] – était d'accord à partir avec Obreja Nichita, ensuite il a changé d'avis à cause des motifs personnels*²⁸.

Il est impossible à croire que le Père Stăniloae, ainsi que le Professeur Teodor M. Popescu, théologiens de réputation internationale, avec les passeports

pleins de visas, connaisseurs des grandes villes européennes et trans-européennes auraient essayé de partir définitivement par intermédiaires à l'étranger. Ils auraient pu rester n'importe combien de temps dans un pays occidental à l'occasion des nombreuses conférences et rencontres religieuses auxquelles ils avaient participé. On doit tenir compte, aussi, de l'emménagement de sa fille, Lidia Stăniloae en Allemagne, à Freiburg et des insistances de celle-ci pour que le Père Dumitru et la Prêtresse Maria Stăniloae déménagent à Freiburg ; mais même après la révolution de 1989, le Père Professeur Stăniloae et sa femme sont restés étroitement ancrés dans l'espace roumain, manifestant la même liaison indestructible entre leur âme et l'espace où ils sont nés, d'autant plus que la famille Stăniloae avait vécu intensément l'expérience de l'emménagement de la Transylvanie natale dans la capitale tumultueuse et trompeuse avec des difficultés réelles et des nostalgies puissantes en comparaison à la contrée de leur formation et de leur devenir. Et il y en aurait encore un aspect dont on doit tenir compte: un autre emprisonné du système communiste – Constantin Ticu Dumitrescu (ex-détenu à Ploiești, Târgușor, Brașov, Jilava, Poarta Albă, Peninsula, Galați, Botoșani, Văcărești) témoignait que "tout le pays était une prison communiste"²⁹, le sacrifice de ceux emprisonnés pour leur dignité inviolable est d'autant plus évident.

L'atmosphère de la Faculté de Théologie de București était une de lutte assidue pour le maintien de la spiritualité des Roumains par la formation des prêtres et des missionnaires chrétiens qui soient prêts à témoigner le crédo chrétien à tous les risques de l'époque vécue. Le Professeur Teodor M. Popescu, professeur d'histoire à la Faculté de Théologie de București, était accusé par une note informative que "*par les leçons enseignées à cette Faculté, il cherche à imprimer jusqu'au mysticisme le courant religieux parmi les prêtres qui sont venus à ces cours d'orientation et au lieu d'y partir édifiés dans la doctrine du notre parti, ils répètent de nouveaux celles qu'ils connaissent et à l'aide desquelles on traçait le chemin de l'exploitation des masses populaires d'ouvriers par les exportateurs qui nous maîtrisaient. Ce sont les mots réels prononcés par les prêtres qui ont suivi les cours dirigeants de la série I et II*"³⁰.

Les théologiens ont toujours eu la clairvoyance vis-à-vis les moments tensionnés et délicats des époques des répressions sociales. Un témoignage en ce sens est donné dans une note informative datant de 6 avril 1955: "*On ne peut plus vivre de cette manière. Nous disons que nous sommes libres et nous vivons la poignée à la bouche, nous disons que nous sommes heureux et nous mourons de faim, comment en peuvent, les pauvres ouvriers ? Notre désir sincère serait d'être libres, qu'ils partent d'où ils sont venus, car le monde est large, et nous, nous vivons dans*

notre pays comme nous pourrions et pas comme veulent les autres. Il ne sera pas de guerre, mais les choses ne resteront pas pour toujours ainsi. L'humanité doit commencer à respirer et à s'élibérer de ce cauchemar «communiste».... Les ouvriers en ont marre de la politique. Ils veulent du pain, pas des mots”³¹.

Pour souligner la faiblesse des accusations apportés aux clercs orthodoxes, on rend ci-dessus une des notes personnelles du théologien Teodor M. Popescu, collègue de département avec le Père Stăniloae à la faculté de Théologie de București: *“Le légionnarisme n’a pas été pour moi ni conception, ni doctrine politique, ni idée, ni action, ni préoccupation, ni plaisir, ni illusion, ni ambition, ni penchant sanglant, rien de ce qui caractérise les légionnaires, les héros imaginaires du peuple, les assassins du professeur Nicolae Iorga”*. Tout en partant de ces notes, le capitaine Ion Teodoru a émis une accusation restée emblématique pour apprendre les motivations de l’emprisonnement des clercs: *Tu es légionnaire parce que tu es théologien, et être anticommuniste signifie être légionnaire!*”³²

Il était strictement interdit pour les détenus politiques de porter aucune liaison avec leurs familles le long de la détention, ni à l’intermédiaire des messages écrits – des lettres - ni à l’intermédiaire des visites au pénitencier ou des paquets. L’interdiction du contact intime à l’intermédiaire des cartes postales avec la famille influençait tous les parents du détenu par la cruauté de la réalité de la souffrance. On condamnait de cette manière non seulement le détenu, mais toute sa famille. Il y avait une différence réelle entre les détenus “politiques” – qui représentaient l’élite intellectuelle et spirituelle du pays – et les détenus de droit commun – qui étaient les véritables dilapidateurs, voleurs, criminels et ingrats du peuple chrétien des Roumains³³.

Un autre mobile des possibles accusations contre les plus célèbres professeurs de l’Institut théologique de la capitale était le suivant: Stăniloae et Popescu faisaient partie du groupe nommé “Cercle philosophique” – dans lequel on combattait le matérialisme athée: *“De l’action de groupe qui est portée contre les suivants: Balcă Nicolae, Iliescu Victor et autres, il y résulte que Popescu Teodor, par Staniloae Dumitru (arresté) et Balcă Nicolae, a connaissance de l’activité mysthico-nationaliste, de combattre le matérialisme et de propager l’idéalisme, soutenue par les éléments de l’institut dans le cadre du groupe nommé «Cercle philosophique». En ce qui concerne ce groupe, de l’enquête de Popescu Teodor, on doit établir:*

- Si à l’institut a existé et existe encore le groupe nommé «Cercle philosophique», qui a été son initiateur et son organisateur.

- Quelles sont les éléments composants du groupe, qui en est le chef, où avaient lieu les rencontres et en quoi consiste concrètement l’activité du groupe.

Si vraiment Balcă Nicolae, Iliescu Victor et autres ont reçu des livres du fond interdit de la bibliothèque de l'Académie de R.P.R. par Duțu Alesandru, Cândea Virgil, Simionescu Paul et autres fonctionnaires de la bibliothèque, qui ont étudié la théologie dans le cadre de l'institut jusqu'en 1956-1958.

*Ce qu'il connaît sur les travaux réalisés par Balcă Nicolae; Iliescu Victor et autres, des ouvrages que ceux-ci ont en manuscrit à leur domicile et qui ont été discutés pendant les séances du groupe. Ce qu'il sait sur les liaisons entre **Stăniloae Dumitru**, Balcă Nicolae, Iliescu Victor, Ioasaf Popa, Plămădeală Leonida et Coman Ioan*”³⁴.

Même après leur libération de la prison, les clercs n'ont pas cessé d'être surveillés attentivement par la Sécurité. Par exemple, lorsque le Professeur Teodor M. Popescu se trouvait à Curtea de Argeș, à trois ans de sa sortie de la détention, interrogé par un capitaine de Sécurité dans le cas d'un prêtre (Tuță Nica), parce qu'il n'a pas formulé la réponse de la manière attendue par le capitaine, il a été tout de suite attentionné: “*Nous savons que tu reçois les visites des légionnaires Fecioru et Stăniloae*”. Le professeur a répondu – maître sur soi-même – qu'il se rencontre chaque jour avec ceux-ci par la nature du service, qu'il n'a pas comment et pourquoi les éviter³⁵.

Pour les détenus politiques chrétiens, Jésus Christ était présent dans la prison dans la manière la plus sensible, car sans Lui ils n'auraient pas vécu la liberté intérieure – “cette explosion-là de lumière hyératique dans les ténèbres de la prison et ce frisson-là de victoire spirituelle”. La liaison permanente avec la Divinité du milieu concentrationnaire avait donné aux détenus le pouvoir de renverser – conformément au sage et sacré Saint Paul – “les tentations de l'imaginaire et tout obstacle qui se dresse contre la connaissance de Dieu”, arrivant par le pouvoir du Saint Esprit que “toute pensée puisse être transformée en l'esclave de l'obéissance de Christ” (2 Corinthiens 10,5)³⁶.

La présence du Père Stăniloae en prison a été un réel bénéfice spirituel et culturel pour ses camarades de souffrance. Le lit du Père de la cellule devenait souvent la tribune des conférences académiques. L'espace avec des barreaux de la cellule se transformait dans l'amphithéâtre des exposés exponentiels de théologie unie à la philosophie chrétienne et à l'histoire de l'humanité en général, et au peuple roumain en spécial, que le Père Dumitru faisait par vocation spirituelle - académique, avec beaucoup de responsabilité et ardeur culturelle. A l'encontre des autres clercs détenus, les cours du Père Dumitru portaient une forte empreinte encyclopédique, multitemporelle et très fidèlement exprimée par rapport à la théologie des Saints Pères de l'Église. Il a convaincu ses auditeurs que “*la pensée et le sens des Saints Parents de l'Église est la forme authentique de la Religion*

Chrétienne. Celui qui veut apprendre de Christ, doit lire la Sainte Evangile. Celui qui veut suivre Christ doit à tout prix lire les œuvres des Saints Parents. Ils t'apprennent de leur propre expérience comment on obtient la rédemption"³⁷.

“L’Université libre” de Aiud ne comprenait pas des catalogues, ni de départements, mais incluait la soif assidue d’enrichissement spirituel et culturel. Aucun instant du temps passé à cet endroit-là n’a pas été en vain. On n’y acceptait pas les vanités. Il y avait assez de professeurs par rapport au nombre d’“apprentis” : les théologues Dumitru Stăniloae, Ilarion Felea et Anania, ainsi que les prêtres : Daniil-Sandu Tudor, Haralambie Vasilache, Gherasim Ițcu, Toma Gherasimescu et autres³⁸.

Entre 1962 et 1963 le Père Staniloae a eu l’expérience de la fameuse “Geôle” – l’ainsi nommé “pavillon de la mort” – espace contraint par Maria Tereza. L’emprisonnement à cet endroit a acquis des formes paroxystiques : on apercevait le ciel seulement par une petite carrée, il y faisait froid, il était humide, on se trouvait clos dans une atmosphère semi-ténébreuse, on devrait supporter un amas de duretés verbales et gestuelles. Les 300 gens jetés dans la Geôle de Aiud recevaient la motivation que leur présence là-bas était le résultat du refus de la rééducation conformément à la doctrine communiste soutenue avec grand enthousiasme par le colonel Crăciun³⁹. Lorsque les prêtres emprisonnés à Aiud se demandaient : “Comment ça va?”, le Père Dumitru répondait : “Ça va, assez difficilement, mais ça va”⁴⁰. Conformément aux témoignages de ses compagnons de souffrance, le Père Dumitru était assailli assez souvent par les expositions et par des leçons de théologie. Un de ceux-ci, – le Père Ioan Bârdaș de la zone de Bihor avait témoigné en public sa satisfaction spirituelle d’avoir appris du Père Stăniloae pendant sa détention *Sfânta Liturghie a Sfântului Ioan Gură de Aur* dans la langue originale – l’ancien grec⁴¹.

Le Père Stăniloae a parlé très peu et seulement à ceux très approchés de sa période de détention. La souffrance essayée pendant la détention a été liée en principal du sentiment cruel de la déshumanisation du système communiste : “*Je me demande assez souvent quelle cruauté diabolique a pu travailler dans les représentants du système communiste, qu’ils ont jeté dans la souffrance des dizaines et des centaines de milliers d’hommes sans aucune faute, eux et leurs familles. Quelle humanité peut prétendre ce système qu’il représente? Cela a été la plus éclatante preuve de méchanceté sans bornes que peut atteindre un système manqué de la foi en Dieu*”⁴².

Le Père Stăniloae considère que sa souffrance la plus profonde a été causée par la souffrance occasionnée à sa famille, à cause des liaisons très étroites

existantes entre eux: “*Au-delà du regret éprouvé pour les souffrances de ma famille, je ne regrette d’avoir participé moi-même à la souffrance d’autant de frères roumains, d’avoir fait la preuve que parmi les prêtres ont existé des personnes, assez de prêtres, d’ailleurs, qui ont communié le chagrin de notre peuple*⁴³”. En même temps on observe que le Père Stăniloae s’identifie avec le sacrifice du peuple roumain, qui a ses sources dans la Victoire du Maître Qui a souffert sur la Croix.

On finit cette analyse sur la détention du Père Dumitru Stăniloae avec ses pensées sur les avantages de la prison comme chance réelle du missionarisme orthodoxe: “Là-bas, dans la prison, j’ai beaucoup médité à la souffrance, et ces réflexions se reflètent, aussi, dans mes ouvrages d’après cette période. Je n’ai laissé passer aucun instant sans adresser aux gens des paroles sur la Croyance, les Fêtes, l’Evangile, la Croix de Christ, qui peut t’ennoblir. La majorité de ceux qui ont été détenus et torturés dans les prisons se sont épanoui et se sont ennoblis par Celle-ci, par la Croix”.

¹ La Collection pas publiée du Dr. Nicolae Nicolau de București et la Collection pas publiée du chercheur Prêtre Gabriel Valeriu Basa de Sibiu, et en “Telegraful Român”, no. 37-40/1993, p. 2. en “Biserica întemnițată, România 1944-1989”, Paul Caravia, Virgiliu Constantinescu, Flori Stănescu, l’Institut National pour l’Étude du Totalitarisme, La Collection Dictionnaires, en *La Bibliothèque de l’Académie Roumaine*.

² De “Jurnalul” de Grigorie Gafencu, *Les Archives Nationales Historiques Centrales*, inventaire 1698, les dossiers 340, 344, 345, 346.

³ *Les Archives Nationales Historiques Centrales*, Le Fond Grigore Gafencu, inv. 1698, Dossier 84, les feuilles 145-147.

⁴ Sergiu Grossu (Paris), *Rezistența spirituală în România comunistă (1954-1960)*, en *Analele Sighet* 8, p.158.

⁵ Nicolae Iorga, en “Revista Arhivelor” IV, 2, l’année 1941, f.1. *apud* Les Archives Nationales, La Direction des Archives Nationales Historiques Centrales, Le Bureau Archives contemporaines, Le Fond C.C. du P.C.R.- La Chancellerie 1921-1953, le 1-er volume, No.v.a.1649, p.1.

⁶ A.C.N.S.A.S., le fond informatif, dossier 706, le I-er volume, f. 27- 29.

⁷ George Enache, *op.cit*, en format électronique pas paginé.

⁸ Les Archives Nationales de la Roumanie, Le Fond Dudu Velicu, Dossier No. 1361, “Biserica și siguranța statului”, p.1.

⁹ Les documents 155, 167, 168, 169 sur les activités de la Sécurité en ce problème en Cristina Păiusan, Radu Ciuceanu, *Biserica ortodoxă Română sub regimul comunist*, Bucuresti, 2001, *apud* George Enache, *Arestarea și condamnarea lui Dumitru Stăniloae*, Rost, no. 9, novembre 2003, en format électronique, pas paginé.

¹⁰ George Enache, *op. cit*, en format électronique, pas paginé.

¹¹ *Ibidem*.

- ¹² Stăniloae Ionescu Lidia, *op. cit.*, p. 257.
- ¹³ Telegraful Român, or. 37-40/1993, p.2. en “Biserica întemnițată, România 1944-1989”, Paul Caravia, Virgiliu Constantinescu, Flori Stănescu, L’Institut National pour L’Etude du Totalitarisme, La Collection Dictionnaires, en *La Bibliothèque de l’Académie Roumaine* inv. 1681384, București, 1998, p. 405.
- ¹⁴ George Enache, *op. cit.*, en format électronique, pas paginé.
- ¹⁵ *Ibidem*,
- ¹⁶ Stăniloae Ionescu Lidia, *op. cit.*, p. 260.
- ¹⁷ George Enache, *op.cit.*, en format électronique, pas paginé.
- ¹⁸ La Collection pas publiée du professeur Gheorghe Vasilescu de București et “Viața cultelor”, Bulletin Informatif, București, No. 3/1992, p.3, et “Renașterea”, Edité par Arhiepiscopia Ortodoxă a Vadului, Feleacului și Clujului, Décembre 1993, p.8, en “Biserica întemnițată, România 1944-1989”, Paul Caravia, Virgiliu Constantinescu, Flori Stănescu, L’Institut National pour L’Etude du Totalitarisme, La Collection Dictionnaires, en *La Bibliothèque de l’Académie Roumaine*, inv. 1681384, București, 1998, p. 405.
- ¹⁹ M. Rădulescu, "Rugul aprins", *Duhovnicii Ortodoxiei sub lespezi, în gherlele comuniste*, București, Editura Ramida, 1993, La Collection "Demnitate Românească", No. 4, La Série "Fiul Omului" - 1, conformément à http://www-literaturasidepentie.ro/detentia/carte_4_14.php, pas paginé, prise le 12 février 2006.
- ²⁰ George Enache, *op.cit.*, en format électronique, pas paginé.
- ²¹ Les Archives de l’Église Métropolitaine de Ardeal, Le Conseil Archiépiscopeal de l’Évêché Orthodoxe Roumaine de Alba Iulia et Sibiu, No. 7502.
- ²² Telegraful Român, no. 37-40/1993, p.2. en “Biserica întemnițată, România 1944-1989”, Paul Caravia, Virgiliu Constantinescu, Flori Stănescu, L’Institut National pour L’Etude du Totalitarisme, La Collection Dictionnaires, en *La Bibliothèque de l’Académie Roumaine* inv. 1681384, București, 1998, p. 405.
- ²³ La Collection pas publiée du professeur Gheorghe Vasilescu de București, en “Biserica întemnițată, România 1944-1989”, Paul Caravia, Virgiliu Constantinescu, Flori Stănescu, L’Institut National pour L’Etude du Totalitarisme, La Collection Dictionnaires, en *La Bibliothèque de l’Académie Roumaine*, inv. 1681384, București, 1998, p. 405.
- ²⁴ La Collection pas publiée du Dr. Nicolae Nicolau de București et la Collection pas publiée du chercheur Prêtre Gabriel Valeriu Basa de Sibiu, et “Telegraful Român”, no. 37-40/1993, p. 2; no. 41-42/1994, p.2; no. 3-4/1995, p.3; no.29-32/1995, p.5, en “Biserica întemnițată, România 1944-1989”, Paul Caravia, Virgiliu Constantinescu, Flori Stănescu, L’Institut National pour L’Etude du Totalitarisme, La Collection Dictionnaires, en *La Bibliothèque de l’Académie Roumaine* inv. 1681384, București, 1998, p. 405.
- ²⁵ George Enache, *op. cit.*, p.1.
- ²⁶ La Collection pas publiée du Dr. Nicolae Nicolau..., p. 405.
- ²⁷ La Collection pas publiée du professeur Gheorghe Vasilescu..., p. 405.
- ²⁸ A.C.N.S.A.S., le fond informatif, le 1-er volume, f.33-34, 341/21 février 1957, l’Exemplaire no. 2, la Fiche no. 12;

- ²⁹ Daniela Lamandi, *Cum a putut fi infrântă Securitatea. Dialog cu Constantin Ticu Dumitrescu* en Le Conseil National pour l'Etude des Archives de la Sécurité, *Arhivele Securitatii 1*, București, Editura Pro-Historia, 2002, p.241.
- ³⁰ A.C.N.S.A.S., le fond informatif, dossier 706, le vol. 3, f.1., le document apparaît avec l'en-tête La République Populaire Roumaine, Le Ministère des Affaires Internes, La Direction Regionale de la Sécurité Constanța, No. 13/177226/12 août 1949 envers la Direction Générale de la Sécurité du Peuple București, étant signé par le capitaine de Sécurité N. Doicaru /ss et le lieutenant de Sécurité Năstase Sepi/ss, *apud Popescu Vasile, Un Martir al Crucii, Viața și Scrierile lui Teodor M. Popescu*, Edition soignée par Gabriela Moldoveanu et Răzvan Codrescu, avec un documentaire des archives de la Sécurité dressé et commenté par Adrian Nicolae Petcu, chercheur C.N.S.A.S., București, Editura Christiana, 2006, p.427.
- ³¹ A.C.N.S.A.S., le fond informatif, dossier 706, vol. 1, f.93., le document apparaît avec l'en-tête "La note a été prise le 6 avril 1955" et consignée le 14 juin 1955, de l'informateur "Z. Pană", par le lieutenant majeur Curcă Gh..
- ³² *Apud Vasile Popescu, Un Martir al Crucii, Viața și Scrierile lui Teodor M. Popescu*, Edition soignée par Gabriela Moldoveanu et Răzvan Codrescu, avec un documentaire des archives de la Sécurité dressé et commenté par Adrian Nicolae Petcu, chercheur C.N.S.A.S., București, Editura Christiana, 2006, p.122.
- ³³ *Ibidem*, p.158.
- ³⁴ A.C.N.S.A.S., le fond informatif, dossier 706, vol. 1, f.30-32., le document apparaît avec l'en-tête 341/7 février 1959 Ex. no. 1 strictement secret, note avec les problèmes à clarifier par l'enquête de Popescu Teodor sur les autres éléments ennemis du cadre de l'Institut Théologique București; elle est signée par le Capitaine de Sécurité Cristea Ion/ss et avec l'accord du chef du bureau, le Capitaine Coman Nicolae /s *apud Popescu Vasile, Un Martir al Crucii, Viața și Scrierile lui Teodor M. Popescu*, Edition soignée par Gabriela Moldoveanu et Răzvan Codrescu, avec un documentaire des Archives de la Sécurité dressé et commentée par Adrian Nicolae Petcu, chercheur C.N.S.A.S., București, Ed. Christiana, 2006, pp.465- 467.
- ³⁵ A.C.N.S.A.S., le fond informatif, dossier 706, vol. 1, f.19-20v., le document apparaît avec l'en-tête CSS, D:G:I:I: Dir a I a, 141/PN/15.07.1969 Strictement Secret Rapport Informatif signé par ss/ Păduraru Nicolai *apud Popescu Vasile, Un Martir al Crucii, Viața și Scrierile lui Teodor M. Popescu*, Edition soignée par Gabriela Moldoveanu et Răzvan Codrescu, avec un documentaire des Archives de la Sécurité dressé et commentée par Adrian Nicolae Petcu, chercheur C.N.S.A.S., București, Editura Christiana, 2006, pp.537- 538.
- ³⁶ Sergiu Grossu (Paris), *Rezistența spirituală în România comunistă (1954-1960)*, en *Analele Sighet* 8, p.166.
- ³⁷ *Ibidem*, p.252
- ³⁸ Le Prêtre Ioan Bârdaș, *Cu Părintele Stăniloae la Aiud* "Telegraful Român", l'année 141, Sibiu, le 1 novembre, no. 41-42, 1994, pp. 1-2.
- ³⁹ *Ibidem*, p. 2.
- ⁴⁰ *Ibidem*, pp1-2.
- ⁴¹ *Ibidem*, pp1-2.
- ⁴² Mihai Rădulescu, "Rugul aprins", *Duhovnicii Ortodoxiei sub lespezi, în gherlele comuniste, op.cit*, pas paginé
- ⁴³ *Ibidem*